



**HAL**  
open science

# La transition espagnole. Histoire d'une commémoration télévisée

Federico Bellido Peris

► **To cite this version:**

Federico Bellido Peris. La transition espagnole. Histoire d'une commémoration télévisée. Cahiers de civilisation espagnole contemporaine (de 1808 au temps présent), Histoire politique, économique, sociale et culturelle, 2022, 27, 10.4000/ccec.12468 . hal-03573737

**HAL Id: hal-03573737**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03573737>**

Submitted on 14 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La transition espagnole. Histoire d'une commémoration télévisée

*La Transición española. Historia de una conmemoración televisada*

*The Spanish Transition to democracy. History of a broadcasted commemoration*

Federico Bellido Peris

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccec/12468>

DOI : [10.4000/ccec.12468](https://doi.org/10.4000/ccec.12468)

ISSN : 1957-7761

### Éditeur

Laboratoire 3LAM

Ce document vous est offert par Université Grenoble Alpes



### Référence électronique

Federico Bellido Peris, « La transition espagnole. Histoire d'une commémoration télévisée », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 27 | 2022, mis en ligne le 27 janvier 2022, consulté le 14 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccec/12468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccec.12468>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2022.

© CCEC ; auteurs

---

# La transition espagnole. Histoire d'une commémoration télévisée

*La Transición española. Historia de una conmemoración televisada*

*The Spanish Transition to democracy. History of a broadcasted commemoration*

Federico Bellido Peris

---

La transmission hertzienne des images faisant sauter les anciens relais, conjugue instantanéité et ubiquité. Fabriquant l'événement en même temps que son information, la télé révèle au grand jour que c'est l'information qui fait l'événement, et non l'inverse. L'événement n'est pas le fait en lui-même, mais le fait en tant qu'il est connu. Ou « repris ». La condition de l'événement n'est donc pas le fait, l'abstraction non pertinente, mais sa divulgation. [...] Les maîtres des échos et des perceptions sont bien les maîtres de l'histoire immédiate, Régis Debray<sup>1</sup>

## Introduction

- <sup>1</sup> Par ces mots, Régis Debray souligne le poids extraordinaire que la télévision a acquis en produisant des informations ou en orientant massivement le sens des événements, mais aussi et surtout pointe sa capacité à produire de l'événement historique. Suivant cette réflexion, la diffusion massive de l'événement à l'intention du grand public, repris puis rediffusé par une multitude d'autres médias en tant que fait historique, confère à la télévision le privilège d'être extrêmement décisive dans la configuration collective de la mémoire sociale. Régis Debray précise que la télévision, en permettant de réunir en un seul et unique temps, des temps auparavant distants –le temps de l'événement, le temps de sa relation et le temps de sa diffusion– parvient ainsi à lui superposer sa propre intelligibilité, transformant sa retransmission en images, soit en direct ou en

différé, en une conjonction « d'instantanéité et d'ubiquité »<sup>2</sup>. Cette qualité, de nature quasi divine, permettrait aux événements télévisés de s'expliquer par eux-mêmes, en tout temps et en tout lieu, mais aussi de transformer le téléspectateur en son témoin permanent.

- 2 Rappelons aussi qu'en 1972 l'historien Pierre Nora affirmait que les événements ne sont pas indépendants des médias qui les transmettent, mais la condition propre de leur existence, que le simple fait qu'un événement se produise ne le rend pas nécessairement historique, mais que pour qu'il existe, il doit être connu, et pour cela médiatisé<sup>3</sup>. Deux réflexions qui établissent clairement les médias – et pour ce qui nous concerne, la télévision – non seulement comme des producteurs d'informations ou d'interprétation des faits, mais comme étant la condition même du caractère historique des événements. En d'autres termes, pour qu'un événement devienne historique, il doit être largement repris par les médias pour être connu du grand public, mais surtout généreusement diffusé, rediffusé à la télévision, ainsi qu'abondamment relayé par les autres médias à chaque commémoration.
- 3 De ce point de vue, l'histoire de la Transition politique espagnole est une histoire largement médiatisée, et en premier lieu télévisée. De l'assassinat spectaculaire du Premier Ministre Carrero Blanco en 1973 à la confortable victoire électorale du Parti Socialiste en 1982, les images télévisées de la Transition ont une indéniable portée politique et historique. Ces images ne représentent pas seulement les témoignages d'événements et de dirigeants politiques considérés comme significatifs ou décisifs pour l'avenir de l'Espagne, elles opèrent comme les agents de leur propre condition historique. Dans des travaux précédents, nous avons pu montrer comment les images télévisées de la Transition ne se sont pas limitées à informer, diffuser ou médiatiser les circonstances du processus, mais à agir sur elles et à promouvoir ainsi un projet concret de changement politique. Ces images, diffusées par *Televisión Española* pendant les premières années de la ladite transition, associées principalement à la réforme politique, à la campagne électorale du 15 juin 1977, et plus précisément à la construction médiatico-politique de l'ex-président Adolfo Suárez « el hacedor de la democracia » (« le bâtisseur de la démocratie »)<sup>4</sup>, ont eu une incontestable influence sur les événements, au point même de considérer qu'elles les ont en quelque sorte provoqués<sup>5</sup>.
- 4 Il est communément admis que la sensibilité du public est largement exploitée par les médias, notamment la télévision, qui fait défiler sans discontinuité toutes sortes d'images chargées d'émotions. Des conflits armés aux catastrophes naturelles, en passant par les victoires sportives ou les célébrations populaires, pour ne citer que quelques exemples, toutes ces images télévisées influencent notre comportement quotidien, nos perceptions et nos choix de vie. Les émotions rendent la communication plus efficace et lui confèrent un plus grand impact, notamment en ce qui concerne l'acquisition des connaissances et la rétention de l'information. Mais elles ont aussi le pouvoir de perturber la compréhension de la réalité, influençant aussi bien son interprétation que ses futures représentations, car comme l'affirment les psychologues elle permet de mettre le raisonnement en suspens. La télévision, basée sur l'image en mouvement, configure ainsi un langage particulier qui contient une forte charge émotionnelle, avec un effet d'impact considérable sur les téléspectateurs<sup>6</sup>. Comme nous l'avons pu observer lors de nos précédents travaux la puissance émotive et la capacité de persuasion des images télévisées de la Transition, ainsi que l'effet de leur diffusion

massive répétée éloignent le média de sa vocation de service public. La télévision abandonne ainsi sa fonction de témoin indépendant des événements pour en devenir un acteur incontournable lors de la Transition, mais aussi le vecteur privilégié de leur mémoire publique. C'est ainsi que *Televisión Española*, conçue par le régime franquiste pour acquérir une position hégémonique en tant qu'agent médiatico-politique de la société espagnole, a pu agir de la même manière pendant et après le processus de transition. Cet agent, aussi paradoxal que cela puisse paraître, n'a hésité à aucun moment à diffuser, en plein processus et de manière totalement anhistorique, une interprétation rétrospective des événements<sup>7</sup>.

- 5 Ces émissions, diffusées dans le contexte même des événements décrits, sont des exemples paradigmatiques de pratiques télévisuelles qui ont été définies comme des productions d'« histoire en direct ». Elles deviendront par la suite de véritables « événements médiatiques », des produits audiovisuels conçus depuis leur production comme historiques<sup>8</sup>. La diffusion et la rediffusion réitérée de ces dispositifs télévisuels, – tels que les images des premières élections de la démocratie<sup>9</sup> ou les enregistrements du Coup d'État de 1981<sup>10</sup> –, insistant sur leur caractère exceptionnel et leur force de séduction transforment les événements en de véritables « cérémonies télévisuelles ». Des images télévisées qui, par leur propre force dramatique, sont susceptibles de structurer le temps et les expériences personnelles, ainsi que de générer des dérives commémoratives capables de concurrencer l'écriture de l'histoire<sup>11</sup>.
- 6 Ce sont donc ces réflexions qui motivent notre présente étude des représentations audiovisuelles de la Transition. Le rôle de constructeur de réalité *sui generis* donné aux médias par les auteurs cités ci-dessus nous amène à nous intéresser principalement à l'étude des formats, des modèles et des clés de représentation utilisés par une large palette de productions audiovisuelles qui, depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, ont inondé les grilles de programmation de la télévision espagnole de mémoires publiques de la Transition. À cet égard, nous constatons, comme hypothèse de départ, que les émissions télévisées que nous allons analyser, postérieures au processus de transition, non seulement soulignent le caractère historique du changement politique, mais agissent aussi de manière décisive dans l'établissement d'un calendrier médiatique du souvenir public de ce dit passé « transcendantal ».

## Les premières élections de la démocratie. Généalogie d'une commémoration

- 7 Dans cette fabrique médiatique de l'histoire, du point de vue de la chaîne publique *Televisión Española*, les relectures télévisées de la journée électorale du 15 juin 1977, loin de disparaître, ont fini au fil des années par s'institutionnaliser comme expressions audiovisuelles de la mémoire, actualisation du passé et prospective des premières élections de la démocratie. Les premières représentations, analysées dans un précédent article<sup>12</sup>, ont eu clairement une influence décisive sur la production ultérieure de toute une série de reportages à caractère rétrospectif. Ces reportages, qui désormais n'avaient aucun lien avec l'actualité, ont commencé à être diffusés dans l'émission *Informe Semanal* à partir du quinzième anniversaire de cet événement<sup>13</sup>. Depuis lors, ces nouveaux regards télévisés ont été rediffusés tous les cinq ans, pour devenir des reportages à caractère commémoratif, à savoir, des productions audiovisuelles visant à

reconstruire le passé de la Transition espagnole à partir d'une perspective, des intérêts et des besoins politiques liés au contexte de leur diffusion<sup>14</sup>.

- 8 À cet égard, nous constatons – et ce n'est pas anodin – que 1992, année magique de la longue décennie du gouvernement socialiste, année de l'Exposition universelle de Séville et des Jeux olympiques de Barcelone, a été le contexte choisi par *Informe Semanal* pour commémorer, pour la première fois depuis 1978, le 15<sup>e</sup> anniversaire des premières élections de la Monarchie parlementaire<sup>15</sup>. Quant au premier reportage, *15-J: Quince años*, produit par Manolo Guerra et diffusé le 20 juin 1992 et rediffusé le 16 juin 2012, il s'agissait d'une proposition audiovisuelle synoptique, visant à fournir aux citoyens téléspectateurs un accès rapide, à travers un parcours sélectif et synthétique, aux événements les plus emblématiques du changement politique<sup>16</sup>. Cet itinéraire synoptique a été rythmé par une succession de déclarations formulées par certains des protagonistes politiques de ces événements sélectionnées pour l'occasion. En ce sens, les fragments choisis comme les plus représentatifs pour synthétiser l'intense année et demie considérée comme « décisive » ont été réduits à leur expression minimale, à savoir : l'annonce télévisée de la mort du dictateur, la nomination du président Suárez, le référendum sur la Loi pour la Réforme Politique, la légalisation du Parti Communiste (PCE) et la tenue des élections. Avec ces cinq dates clés, le récit audiovisuel conçu et diffusé par *Informe Semanal* présentait une structure narrative extrêmement concise. Ce scénario a permis de présenter une explication historique qui, compte tenu de la complexité du processus de changement politique espagnol, se voulait très simple, réduite exclusivement à quelques jalons médiatiques dont la télévision était aussi protagoniste. Ces événements marquants, comme nous le verrons plus loin, seront exploités par *Televisión Española* jusqu'à la démesure, avec pour effet d'intégrer socialement la mémoire publique et de devenir ainsi de véritables icônes télévisuelles.
- 9 À cette fin, *Informe Semanal* a structuré le scénario du reportage sur la base des déclarations obtenues de quelques protagonistes politiques de l'époque<sup>17</sup>, des déclarations entrecoupées et précédées d'images d'archives qui accompagnaient une narration en voix *off* truffée de biais cognitifs<sup>18</sup> et d'erreurs historiques flagrantes<sup>19</sup>. Sans oublier une musique extra-diégétique, très conforme à la propagande officielle de la campagne de l'époque, utilisée dans le but de contribuer à renforcer le caractère exagérément festif de « una fecha para recordar » (« une date pour mémoire »). Ce caractère festif et extrêmement complaisant était présent tout au long de la narration audiovisuelle et dès le début du reportage :
- C'était un festival de drapeaux et les acronymes politiques ont été affichés sans crainte ce jour-là [une pause coïncide avec le moment où commencent les paroles de la chanson *Libertad, sin ira*, qui a accompagné toute l'introduction]. Il y avait beaucoup de chansons, mais *Libertad, sin ira* était celle qui appelait à la participation le 15 juin 1977. Les partis nouvellement légalisés ont appelé à un vote urgent pour normaliser le pays. Cela faisait plus de 40 ans que des élections libres n'avaient pas été organisées en Espagne, mais ce mercredi de juin, 18 millions de citoyens ont élu leurs représentants au palais des Cortès pour la première fois depuis longtemps. Ainsi, le Franquisme est mort et la démocratie renaît<sup>20</sup>.
- 10 Après cette introduction tendancieuse, le reportage fait place aux désormais mythiques images télévisées de l'ex-président Arias Navarro annonçant la mort du *Caudillo*, début du récit synoptique des événements choisis par *Informe Semanal*. Ce récit possédait une structure narrative fermée et sans appel, où la Transition avait une date de début et de fin, ainsi qu'une durée réduite aux seuls événements racontés<sup>21</sup>. Sa fonction était

clairement didactique et pédagogique et son contenu extrêmement simpliste et inexact d'un point de vue historique, comme en témoignent les déclarations suivantes : « quelques jours après [la mort de Franco], la monarchie parlementaire a été établie » ou « le référendum de la *Loi pour la Réforme Politique* a établi que le système politique espagnol est démocratique »<sup>22</sup>. À partir de là, le reportage fait place à des témoignages d'autorité, dans lesquels, à l'exception d'Iñaki Anasagasti, qui invoque la grande incertitude qui régnait au sein du PNV lorsqu'il s'est présenté aux élections, sont tous très flatteurs et dressent un bilan très positif des premières élections<sup>23</sup>.

- 11 Ce bilan a été utilisé pour renforcer l'image complaisante et idyllique que le reportage véhiculait du processus de transition, à l'image de la phrase utilisée pour conclure le reportage : « la gran fiesta de la libertad [...] una buena fecha para recordar » (la grande fête de la liberté [...] une bonne date dont se souvenir). Parmi les contenus qui posent des problèmes d'ordre historique, il convient de noter l'ellipse entre la mort du dictateur et la nomination d'Adolfo Suárez comme président, le surdimensionnement de l'action politique du président dans les quelques événements relatés et le caractère exagérément festif et libérateur que le reportage donne aux élections. Sur le plan formel, la caractéristique la plus marquante est l'utilisation de la sélection et du montage de déclarations, accompagnées d'une narration en voix *off* sans appel, ainsi que l'utilisation sans discernement d'images d'archives à haut pouvoir émotif et symbolique.
- 12 Cinq ans plus tard et suivant l'agenda médiatique du souvenir récemment établie, – rythmée par des jalons mémoriels réguliers sur la Transition politique espagnole – *Informe Semanal* programme, pour son xx<sup>e</sup> anniversaire, un reportage spécial, également réalisé par Manolo Guerra, intitulé *Y nació la democracia* (Et la démocratie naquit). Cette éphéméride a été marquée par l'arrivée au pouvoir du *Partido Popular* en 1996 et par la réunion exceptionnelle que le nouveau gouvernement avait organisée à la *Moncloa* (résidence du chef du gouvernement), réunissant pour la première fois tous les présidents de la démocratie : José M<sup>a</sup> Aznar, Felipe González, Leopoldo Calvo Sotelo et Adolfo Suárez<sup>24</sup>. Le reportage, d'une durée de vingt-cinq minutes, évoquait une fois de plus les élections de juin 1977 et véhiculait une image extrêmement nostalgique de l'événement, basée principalement sur les témoignages subjectifs et anecdotiques de quelques-uns de ces protagonistes<sup>25</sup>. En ce sens, le discours audiovisuel laisse le récit des événements en arrière-plan, allant même jusqu'à occulter certains des épisodes les plus décisifs du processus, accordant au contraire une importance démesurée aux souvenirs personnels<sup>26</sup>. C'est ainsi que l'anecdote, la petite histoire drôle, le fait divers ou la blague prennent le pas sur les faits historiques, qui deviennent une simple ressource technique pour accompagner et mettre en contexte des témoignages prétendument essentiels pour une bonne compréhension emphatique du passé de la Transition.
- 13 Avec une structure formelle similaire à celle du reportage précédent, une introduction et une brève mise en contexte des faits historiques (environ 5 minutes), suivie d'un montage des déclarations alternant avec une narration en voix *off* et des images d'archives (environ 20 minutes), *Y nació la democracia* avait un ton et un langage qui, à première vue, semblait plus objectif et plus neutre. Toutefois, ce reportage a pris comme point de départ des événements la nomination d'Adolfo Suárez comme président, un choix qui, loin d'être anodin, lui a permis d'éviter l'ellipse faite par le reportage, mais surtout de souligner la prééminence de la figure de l'ex-président<sup>27</sup>. Par

ce geste, *Y nació la democracia* s'inscrit dans une tendance inaugurée un an plus tôt par la série documentaire *La Transición*<sup>28</sup>, établissant ainsi un canon de représentation audiovisuelle pour les émissions futures, à savoir la consécration de la figure de l'ex-président comme pièce maîtresse du puzzle, le véritable artisan de la démocratie. En effet, en novembre de la même année, *Informe Semanal* diffusait une émission spéciale consacrée en exclusivité au récit biographique d'Adolfo Suárez. *Y nació la democracia*, s'inscrivant donc dans cette tendance, est l'un des premiers reportages commémoratifs de la Transition d'*Informe Semanal* qui consacrent une attention toute particulière à l'ex-président Suárez en vue de reconstituer et réparer son image, encore malmenée à l'époque<sup>29</sup>.

- 14 Le moment clé du reportage se trouve au début, lorsqu'est introduit un extrait de l'interview en profondeur que la journaliste María Antonia Iglesias avait réalisée avec l'ex-président à peine un an auparavant. Cette interview, diffusée dans son intégralité (une heure et demie) par la première chaîne de *Televisión Española* dans le cadre de l'émission spéciale *Informe Semanal*, fut consacrée en exclusivité à l'ex-président (*Adolfo Suárez. Memoria de la Transición*, diffusée le 20-XI-1995). Dans cet extrait, et de manière quelque peu surprenante s'agissant d'un reportage commémorant les premiers scrutins de la démocratie, l'ancien président ne fait aucune allusion aux élections. En revanche, les téléspectateurs ont droit à un récit autobiographique de son passé sous le régime de Franco, « un momento para el recuerdo » (« un moment pour le souvenir »). Adolfo Suárez se livre ainsi à un exercice de témoignage dans lequel il développe toute une version épique du processus de changement politique espagnol qui, selon lui, était presque prédéterminé par la prophétie. L'ex-président affirme qu'il a toujours été critique à l'égard du régime et même alors qu'il était dirigeant provincial du franquisme :

Je croyais sincèrement que le changement était nécessaire, mais qu'il ne devait pas se faire par la violence. Sans doute ai-je été horrifié par les conséquences de la Guerre Civile, sur ma propre famille [...] et depuis que j'ai l'âge de raison politique, j'étais, disons, un rebelle<sup>30</sup>.

- 15 Entre les déclarations de Suárez et la succession polyphonique de témoignages nostalgiques du premier scrutin de la jeune démocratie espagnole, le texte du reportage consacre aussi quelques minutes à évoquer de façon synoptique les événements considérés par *Informe Semanal* comme les principales étapes du processus de changement politique. Ce récit, en voix *off*, était accompagné d'images d'archives de plus en plus reconnaissables pour les citoyens téléspectateurs, compilation d'images diffusées dans le reportage précédemment analysé, qui cette fois-ci se distinguent par le fait qu'elles servent à étayer un récit désormais clairement hagiographique de l'ex-président. C'est ainsi que des phrases telles que « cet audacieux politicien de Cebreros démantela l'appareil franquiste de l'intérieur », inédites jusqu'alors, ont néanmoins commencé à faire école au sein de *Televisión Española*.
- 16 Suivant le calendrier établi par *Informe Semanal*, le 15 juin 2002 a été programmée une nouvelle émission spéciale, réalisée par Baltasar Magro, intitulée *1977, un año para la democracia* (1977, une année pour la démocratie). Cinq ans plus tard, ce reportage a été suivi, le 16 juin 2007, par la diffusion du reportage *15-J, de ayer a hoy* (15-J, d'hier à aujourd'hui)<sup>31</sup>, le 16 juin 2012 par la rediffusion du reportage déjà analysé *15-J: Quince años* et le 10 juin 2017 par une série documentaire qu'*Informe Semanal* a produite en collaboration avec la chaîne *Historia*, diffusée par TVE sous la forme d'un *Especial Informe Semanal* intitulé *40 años de España* (40 ans d'Espagne)<sup>32</sup>. En ce qui concerne la rediffusion



du reportage *15-J: Quince años*, il a été introduit de manière surprenante par la présentatrice Ana Roldán. En plus d'insister sur le lieu commun évoqué plus haut (à savoir que les premières élections démocratiques marquaient la fin du franquisme), la présentatrice fait deux déclarations inattendues : la première qui contredisait le récit du reportage qu'elle présentait : « [avec les élections] une nouvelle étape compliquée a commencé, celle de la Transition » ; la seconde était factuellement fautive, « l'UCD d'Adolfo Suárez a gagné avec majorité absolue »<sup>33</sup>.

- 17 Finalement, la diffusion de *40 años de España* a également coïncidé avec le 45<sup>e</sup> anniversaire de la plus ancienne émission de *Televisión Española*, qui a voulu célébrer cette date historique avec une production spéciale avec pas moins de 25 personnalités de la vie publique espagnole<sup>34</sup>. Invités à se prononcer, selon le directeur Jenaro Castro, sur « la Transition de la dictature à la démocratie, mais aussi des difficultés, des réussites et des défis de l'Espagne d'hier et de l'Espagne d'aujourd'hui », l'émission spéciale d'*Informe Semanal* offrait un portrait *costumbrista* dans lequel chaque personnalité devait participer à la commémoration en s'exprimant sur un thème spécifique. En ce sens, la plupart des déclarations présentaient une lecture du passé dans une perspective présentiste<sup>35</sup>, c'est-à-dire en fonction de la place qu'ils occupaient dans l'échiquier politique. Conçu par Jenaro Castro comme « un *Cuéntame...* sans perdre de vue l'actualité »<sup>36</sup>, le reportage était structuré en cinq blocs, « De la dictature à la démocratie », « Souvenirs de l'époque », « La plus grande difficulté », « Les réalisations de l'Espagne » et « Regarder vers l'avenir », ce qui délimitait énormément l'espace de discussion, restreignant toute initiative aventureuse. En fin de compte, ce reportage a suivi le même schéma type que d'autres reportages commémoratifs de *Informe Semanal* un documentaire de montage entrelaçant les images d'archives avec des témoignages politiques en exclusivité portant exclusivement sur des souvenirs nostalgiques du passé. Un dispositif qui, en fin de compte, offre au citoyen téléspectateur un récit émotionnel dans lequel il n'y a pas de place pour la conjecture ou le débat ; où la voix *off*, mais surtout les déclarations de personnalités publiques plus ou moins connues se présentent comme de véritables *auctoritates*<sup>37</sup>. Cette tendance sera par la suite amplifiée grâce à la généralisation des représentations commémoratives dédiées aux principaux héros audiovisuels de la Transition et, en particulier, l'ex-président Adolfo Suárez.

## Adolfo Suárez, le « bâtisseur de la démocratie ». Modèle et mémoire de la Transition

- 18 La première des représentations audiovisuelles que *Televisión Española* a consacrées exclusivement à Adolfo Suárez, en plus de celles diffusées pendant les premiers mois de son gouvernement<sup>38</sup>, a été programmée par *Informe Semanal* deux jours après sa démission, le 29 janvier 1981. Il s'agissait d'un court reportage de 10 minutes qui, sur un ton journalistique extrêmement neutre, évoquait les principaux événements de ses cinq années au pouvoir. Le reportage intitulé *Historia de una crisis* avait un format classique de documentaire de montage, construit à partir de la compilation d'un grand nombre d'images d'archives et d'une narration en voix *off* qui, avec une rhétorique très sobre, dressait une chronique journalistique très factuelle des événements, basée principalement sur la scénographie du montage d'images. Les événements politiques se succèdent, sans discontinuité apparente, comme si l'action gouvernementale d'Adolfo Suárez et les difficultés inhérentes au processus de changement politique espagnol le

conduisaient irrémédiablement à sa démission. Le ton est si austère que le reportage se termine sans que la voix *off* puisse conclure la narration des événements, stoppée brutalement après avoir mentionné les divergences apparues au sein de son parti. Ce sont ses derniers mots : « les divergences grandissantes ont donné lieu à l'annonce d'un manifeste critique qui mettait en cause la politique du président et cherchait à s'ériger en alternative au sein de l'UCD lors du congrès suspendu à Palma de Majorque »<sup>39</sup>.

- 19 Le document télévisé suivant consacré à l'ex-président est une interview réalisée par la célèbre journaliste Mercedes Milá, diffusée par *Televisión Española* le 22 mai 1986 dans le cadre du programme d'interviews hebdomadaire *Jueves a Jueves*. Cette interview, *Jueves a jueves. Entrevista a Adolfo Suárez*, a coïncidé avec le début de la campagne électorale du 22 juin 1986, au cours de laquelle le Centre Démocratique et Social (CDS), le nouveau parti avec lequel l'ex-président Suárez se présentait, a obtenu un résultat encourageant après l'échec de 1982<sup>40</sup>. Toutefois, ses propositions de campagne ne semblent pas avoir été le véritable enjeu de l'interview, même si, bien des années plus tard, Mercedes Milá a déclaré que le conseiller en image de l'ex-président avait tenté de la corrompre<sup>41</sup>. Dans tous les cas, le lien avec l'actualité de l'interviewé, sa candidature à la présidence du gouvernement, a été complètement négligée par une journaliste plus soucieuse d'obtenir un gros titre sur son passé de président.
- 20 Pourtant, dans cette interview, Suárez s'est livré, avec courage et une bonne capacité d'adaptation, à un exercice journalistique auquel il s'était souvent soustrait, sachant qu'il allait devoir répondre à des questions compromettantes. L'interview a commencé par aborder le sujet le plus brûlant, sa décision de démissionner du poste de président, les raisons qui l'ont amené à prendre une telle décision ainsi que les problèmes internes rencontrés par son parti. Ces questions, bien que traitées avec une certaine aisance, laissaient entrevoir la difficulté qu'avait Suárez à aborder les questions épineuses, des sujets dont les téléspectateurs ignoraient la véritable portée. Sa réponse concernant l'énigmatique phrase formulée lors de son discours de démission « me voy sin que nadie me lo haya pedido » (« Je pars sans que personne ne me l'ait demandé »), essayant de ne pas impliquer le monarque, n'a pas semblé convaincre la journaliste. D'autres questions suivirent encore sensibles mais moins brûlantes, telles son rôle politique pendant le franquisme, « l'ancien régime » selon ses propres termes, sa relation avec l'ex-président de las Cortes, Torcuato Fernández-Miranda, la légalisation du Parti Communiste, gardant pour la fin l'autre sujet capital, la tentative de Coup d'État du 23 février 1981. La succession des thèmes a fait en sorte que la tension ne diminue pas tout au long de l'émission, comme en témoigne le vissage transpirant d'un ex-président confronté à un exercice d'équilibriste qu'il avait toujours repoussé.
- 21 Après ces deux premières productions, il a fallu attendre que l'ex-président quitte la politique pour qu'un autre entretien approfondi soit diffusé, *Adolfo Suárez. Memoria de la Transición*, sous la direction de la journaliste María Antonia Iglesias. Cette interview, déjà brièvement évoquée plus haut, consacrée à l'histoire de la Transition, se focalise principalement sur les souvenirs, les sentiments, les émotions et les expériences de l'ex-président. La journaliste est totalement absente de l'image, à l'exception de quelques plans où on la voit le dos tourné, comme elle est absente du récit, que l'on pourrait décrire comme un voyage personnel et sélectif à travers la mémoire biographique d'Adolfo Suárez. Il s'agit d'un exercice de médiatisation de masse des souvenirs personnels de l'ancien président, caractérisé par la reconstruction idéalisée de son passé en fonction de ses propres besoins de réparation et de reconquête de son

image publique. La narration des événements transitionnels à la première personne se distingue ainsi par un ton intime et des constantes évocations nostalgiques d'un passé largement idéalisé par le protagoniste. Adolfo Suárez y évoque une sélection d'événements de la fin de la période franquiste et de la Transition, des événements qui ont forgé une personnalité politique fondée sur l'éthique, la dignité et la raison d'État<sup>42</sup>. Ce sont les principales clés de son récit mémoriel, très fonctionnel pour se débarrasser de l'image d'« ambition de pouvoir » qui le hantait depuis la publication précoce en 1979 de sa première biographie<sup>43</sup>.

- 22 Un an après la diffusion de cette interview, les reconnaissances publiques et institutionnelles de son héritage politique sont arrivés, avec l'obtention du Prix *Príncipe de Asturias*<sup>44</sup>, les années d'intense couverture médiatique où l'ancien président était cité par les politiques et les médias de tous bords, où certains disaient de lui qu'il était l'architecte du changement politique, celui qui avait rendu possible le dialogue et le consensus nécessaires pour mener à bien la Transition politique et, en somme, le « hacedor de la democracia » (« le bâtisseur de démocratie »). Le phénomène médiatico-mémoriel s'est déclenché principalement après l'annonce de sa maladie d'Alzheimer en 2003, puis a continué à croître de manière exponentielle jusqu'à atteindre son zénith autour de la date de son décès, le 23 mars 2014. Un phénomène qui n'a nullement été ignoré par *Televisión Española*, et encore moins par son magazine phare, *Informe Semanal*, ni dans la représentation audio-visuelle de la mémoire de la Transition. *Informe Semanal* lui a consacré plusieurs hommages à caractère mémoriel, diffusés en 2005, 2009, 2011 et 2014. Le premier, d'une durée de 14 minutes, a été réalisé à l'occasion d'un autre hommage radiophonique dirigé par le journaliste Luis del Olmo, dans le cadre du programme *Protagonistas*, travaillant à l'époque sur *Punto Radio*. Sous la direction des journalistes Rosa María Artal et Pedro Pablo Menéndez, *Homenaje a Adolfo Suárez*, diffusé le 11 juin 2005, il reprenait le format inauguré par *15-J: Quince años*, un montage de déclarations flatteuses accompagné d'une narration en voix *off* qui résumait de manière synoptique et sans appel une histoire décidément hagiographique<sup>45</sup>, parfois même grotesque, d'un personnage loué par tous : « C'est un homme qui a lutté toute sa vie à contre-courant, effectivement, mais nager à contre-courant est fatigant. Adolfo Suárez a embrassé l'oubli »<sup>46</sup>.
- 23 En 2009, *Informe Semanal* a diffusé un nouveau reportage spécial de 45 minutes intitulé *Adolfo Suárez, un político para la historia* (Adolfo Suárez, un homme politique pour l'histoire). Ce document est de loin l'exercice de mémoire audiovisuelle le mieux documenté d'un point de vue historique de tous ceux réalisés jusqu'à présent sur l'ancien président, en tout cas celui qui présente la plus grande qualité journalistique<sup>47</sup>. Des historiens tels que Charles Powell, Julio Aróstegui et Juan Pablo Fusi, le journaliste Fernando Ónega et l'analyste José Antonio Zarzalejos y ont participé. Présenté par la journaliste Pepa Bueno, scénarisé par Teresa Rodríguez et réalisé par Mikel Marín, ce reportage renonce pour la première fois à l'utilisation de la voix *off*, remplacée par la mise en avant des historiens qui, par leurs explications et interprétations historiques, tissent le fil de l'histoire de la biographie de l'ancien président. La narration est accompagnée de l'inclusion de certains extraits télévisés de l'époque, principalement des programmes d'information tels que le *Telediario* (Journal télévisé), et d'un grand nombre d'images d'archives à forte charge émotive et symbolique, ainsi que de fragments des allocutions télévisées les plus célèbres de Suárez<sup>48</sup>.

- 24 Deux ans plus tard, *Informe Semanal* a diffusé un troisième reportage biographique sur l'ex-président et bien que la situation à *Televisión Española* ne fût pas encore dégradée avec l'arrivée au pouvoir de Mariano Rajoy en novembre 2011, le ton et le format étaient complètement différents. *La decisión Suárez* (Le choix Suárez), diffusé le 29 janvier 2011, réalisée par Teresa Rodríguez Vega et Rosa Alcántara, fait écho au succès des nouvelles modalités télévisuelles du sensationnalisme et du monde du *reality show* ou télé-réalité<sup>49</sup>, qui influençaient depuis un certain temps les formats d'information, conduisant à l'époque à des dérives qui ont fini par être baptisés de *neoinformativos*<sup>50</sup>. L'effet de l'influence du divertissement dans l'information a également touché *Informe Semanal*, émission qui, par le biais de ce reportage, a cherché à révéler les clés secrètes de la démission du président : « de nombreuses théories et une seule vérité, perdue à jamais dans la mémoire de Suárez ». Un objectif qui malheureusement n'a pas été atteint, malgré l'intervention de l'historien Juan Francisco Fuentes, l'un des principaux biographes d'Adolfo Suárez, c'est du moins ce que l'on peut déduire de la conclusion prononcée par la voix *off* : « le fils assure qu'il n'y a pas de secrets, il n'y a pas plus de vérité que ce qu'il a dit à la télévision »<sup>51</sup>. Cette affirmation, qui se voulait irréfutable, cherchait clairement à faire taire les innombrables conjectures et intrigues qui dans ce contexte commençaient à circuler dans la presse, liées notamment au discrédit croissant de la figure du Roi concernant son rôle lors du Coup d'État de 1981<sup>52</sup>.
- 25 Finalement, en 2014, au moment du décès de l'ancien président, *Televisión Española* avait préparé l'émission d'un programme spécial comprenant un documentaire diffusé la nuit de sa mort et d'un *Especial Informe Semanal* diffusé le samedi 29 mars composé de trois reportages. Le documentaire de 72 minutes, réalisé par Ángel Navarro et Julio Somoano, alors directeur des Journaux télévisés, était basé sur des déclarations d'Adolfo Suárez et de son fils aîné extraites d'interviews précédentes. Ce documentaire avait un format et un contenu pratiquement similaires à ceux de l'émission *Adolfo Suárez: memoria de la Transición* précédemment analysé<sup>53</sup>. Quant aux reportages, le premier s'est concentré sur l'hommage institutionnel et la chapelle funéraire installée dans le Palais des Congrès, qui a été visitée par le Roi et la Reine, le Prince et la Princesse et de nombreuses autorités de l'État<sup>54</sup> ; le second s'est concentré sur le profil plus humain de l'ex-président et les reporters se sont rendus à Cebreros, sa ville natale, pour interviewer le maire et des citoyens anonymes connus d'Adolfo Suárez qui ont fourni un portrait de proximité fait de souvenirs et d'expériences personnelles<sup>55</sup>. Le troisième était un portrait à la première personne à partir d'images d'archives et de déclarations faites lors d'interviews précédentes, mais cette fois-ci avec une forme plus marquée de création artistique, comme une sorte de collage dissocié de la narration classique en voix *off* et qui, au contraire, construit le récit de manière éclectique, montrant l'« homme politique de Cebreros dans son état pur ».

## Télévision, transition et mémoire. En guise de conclusion

- 26 Comme nous l'avons vu au cours des dernières décennies en Espagne, nous avons assisté à l'émergence et au développement d'un puissant récit télévisuel autour de la mémoire publique de son passé récent. Cette tendance, loin d'être une particularité espagnole, a acquis une portée politico-médiatique dans la péninsule qui mérite d'être étudiée, notamment en ce qui concerne la médiatisation et la diffusion massive d'une

interprétation très spécifique des événements et des acteurs de la « transition post-franquiste vers la démocratie »<sup>56</sup>. Les productions télévisuelles analysées, ainsi que d'autres étudiées précédemment dans d'autres travaux<sup>57</sup>, font partie d'un vaste corpus audiovisuel qu'on pourrait définir comme un véritable exercice de mise en chronique médiatique du passé de la Transition politique espagnole. Un tel exercice serait caractérisé par la canonisation médiatique d'une sélection restreinte d'événements et d'acteurs politiques, les plus emblématiques du processus, par le corrélatif mépris des actions et des acteurs collectifs et la diffusion massive d'une certaine interprétation des faits et des rôles politiques, mais aussi par une généralisation des modèles, formats et des codes de représentation audiovisuelle du passé qui au-delà de faire école, ont un impact décisif sur le processus de construction sociale de la mémoire collective.

- 27 Les émissions d'*Informe Semanal* étudiées représentent, en ce sens, l'institutionnalisation de l'usage du format du reportage d'actualité comme instrument privilégié de représentation de la mémoire du passé transitionnel espagnol. L'importance de ce phénomène est évidente, surtout si l'on tient compte de la confluence réelle entre les récits télévisés et la mémoire officielle promue par les institutions de la jeune démocratie, notamment lorsque ces récits télévisés sur le passé de la Transition sont produits par la chaîne publique *Televisión Española* et, plus précisément, par son programme le plus apprécié par le public et le plus récompensé de toute son histoire, *Informe Semanal*.
- 28 Nous pouvons ainsi observer comment, dès le début du processus de transition politique, la chaîne de télévision publique a déployé de grands efforts pour représenter les événements contemporains de manière rétrospective. Comme nous l'avons vu dans notre analyse, les premières de ces représentations sont apparues dans le vif des événements, par le biais de la célèbre émission de reportages d'actualité *Informe semanal*. Toutefois, ces événements ont continué d'être évoqués médiatiquement, représentés par la même émission de télévision de manière désormais commémorative, en suivant un calendrier précis d'anniversaires, ainsi qu'un format très spécifique normalisé comme le format privilégié pour les représentations audiovisuelles de la Transition, le documentaire de montage reposant sur des images d'archives et des interviews d'acteurs faisant autorité. En ce sens, la représentation télévisuelle de la Transition espagnole a acquis très tôt une image à la fois concluante et conclusive, principalement axée sur la promotion de quelques événements et de quelques leaders de premier plan.
- 29 Ce fait confirmerait l'hypothèse selon laquelle, au-delà de son exceptionnel pouvoir d'action médiatico-politique, *Televisión Española* avait également pris conscience assez rapidement du rôle qu'elle pourrait jouer à l'avenir en tant que principale instance de diffusion massive de la mémoire publique de la Transition. D'après notre étude, il en résulte qu'en plus de ses fonctions intrinsèques de service public – « informer, cultiver et distraire » –, *Televisión Española* a ressenti le besoin de s'imposer socialement comme le narrateur hégémonique d'une actualité politique prédestinée à être historique, en grande partie grâce au pouvoir évocateur de l'image et au monopole que la chaîne a exercé depuis lors sur le contrôle des archives audiovisuelles de la Transition. Par conséquent, ce témoin et acteur privilégié de la Transition, *Televisión Española*, a commencé très tôt à prêter attention à la construction médiatico-mémorielle du caractère historique du processus, notamment en recourant à l'une de ses émissions les

plus reconnues et valorisées par l'audience lorsqu'il s'agissait d'évoquer l'actualité journalistique, *Informe Semanal*.

- 30 Les éphémérides télévisuelles étudiées montrent comment *Televisión Española* essaie d'amener le citoyen téléspectateur espagnol à célébrer, selon un calendrier commémoratif très précis et en horaire *prime-time*, une sorte de « rituel médiatico-symbolique » sur le passé de la Transition, au sens développé par Elihu Katz et Daniel Dayan. Ces émissions, au-delà du fait qu'elles ne sont pas en direct, présentent certaines des caractéristiques génériques des émissions spéciales en direct consacrées aux grands événements médiatiques, principalement leur caractère exceptionnel et leur projection sociale massive<sup>58</sup>. L'utilisation de rites et de rituels pour créer des identités et améliorer la cohésion des collectifs sociaux n'est en effet pas une stratégie récente, mais il convient de préciser qu'aujourd'hui le pouvoir effectif de la circulation émotive des images octroie à la télévision et à ses « rituels médiatico-symboliques » une influence non négligeable en ce qui concerne la création de « communautés imaginaires », l'« invention de traditions »<sup>59</sup> et, en tout cas, la généralisation d'un nouveau phénomène, la « monumentalisation du passé ». Conceptualisée par José Carlos Rueda Laffond justement en partant de l'étude de la médiatisation télévisuelle de la Transition espagnole, l'auteur défend l'idée que la Transition, en tant qu'objet d'histoire publique, a subi au cours des dernières décennies un processus de « monumentalisation » dû à la mise en œuvre de pratiques médiatiques qui « soulignent la transcendance de certains personnages, événements ou processus en termes de présence publique et de commémoration à grande échelle »<sup>60</sup>. De même que les défilés militaires franquistes et tous leurs monuments commémoratifs visaient non seulement à commémorer la victoire mais aussi à assurer la cohésion sociale et l'institutionnalisation du régime, nous pouvons aussi affirmer que la diffusion massive de ce vaste corpus de productions audiovisuelles et la création d'un calendrier préétabli d'éphémérides politiques de la Transition poursuit également l'établissement d'une série de pratiques télévisuelles de représentation visant à garantir la transmission et l'intégration sociale d'une interprétation très consensuelle du passé récent.
- 31 Parmi les pratiques médiatiques et les logiques de représentation analysées, méritent d'être soulignées : la simplification extrême du processus de changement politique et sa réduction à quelques événements clés du premier gouvernement d'Adolfo Suárez, la diffusion d'une image délibérément candide du soi-disant « consensus » politique et l'exagération, voire la mythification presque transcendante du *leadership* des élites sur les actions collectives. En outre, la télévision, en accordant une importance disproportionnée au « commentaire autorisé », aux témoignages, à l'opinion et aux souvenirs personnels et émotionnels d'hommes politiques dont la carrière s'est forgée au cours de ces mêmes événements, offre de la légitimité et finit par imposer socialement ces témoins directs de l'histoire politique espagnole, les protagonistes de l'intra-histoire, comme des véritables porteurs de mémoire publique. Ils sont désormais l'incarnation d'un passé dont la mémoire, par la célèbre phrase de Primo Levi, « le devoir de mémoire », la commémoration médiatique et le souvenir public de la Transition deviennent un devoir civique incontournable, presque une religion.
- 32 Ce ne sont là que quelques-unes des clés de compréhension historiques massivement mobilisées dans l'exercice d'évocation médiatique étudié dans ce texte, car dans sa deuxième partie nous avons souligné que cette tendance à présenter le processus de transition politique dans une démarche résolument hagiographique a été intensifiée

par la suite grâce à la généralisation des représentations commémoratives dédiées à l'ex-président Adolfo Suárez, un leader qui, après avoir été largement décrié pendant une décennie, a fini par être médiatiquement récupéré pour l'histoire nationale. C'est ainsi que ces dernières années, l'image de ce dirigeant a été largement instrumentalisée, au point de transformer sa figure et son œuvre politique en un symbole capable de véhiculer une certaine idée de l'Espagne. Sa figure, ses qualités humaines et ses compétences politiques, exaltées et mythifiées, ont été extrapolées du passé au présent de manière à faciliter la structuration politique et sociale espagnole face au défi séparatiste, mais surtout aux critiques globales récemment apparues du système parlementaire.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AROSTEGUI, Julio « La transición a la democracia, 'matriz' de nuestro tiempo reciente », in QUIROSA-CHEYROUZE, Rafael, *Historia de la transición en España. Los inicios del proceso democratizado*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007, pp. 31-43.
- BUSTAMANTE, Enrique, « Radiotelevisión en España : entre el franquismo y la democracia », in QUIROSA-CHEYROUZE, Rafael, *Prensa y democracia. Los medios de comunicación en la Transición*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2009, p. 307-316.
- BELLIDO, Federico, « Operación Palace : el 23-F y las nuevas prácticas de memoria », in *Revista Internacional de Historia de la Comunicación*, Sevilla, Asociación de Historiadores de la Comunicación (AHC), n° 6, vol. 1, 2016, p. 103-123.
- BELLIDO, Federico, « Un día para la democracia. TVE y las elecciones del 15 de junio de 1977 », in *Actas del Congreso internacional La España Actual : cuarenta años de historia (1976-2016)*, Cádiz, mai 2017.
- BELLIDO, Federico, « La Transición televisiva. Adolfo Suárez y la personificación de la Reforma Política », in ORTEGA LÓPEZ, Teresa M<sup>a</sup> et BAENA LUQUE, Eloísa, *Actas del IX Encuentro Internacional de Investigadores del Franquismo. 80 años de la Guerra Civil española*, Sevilla, Fundación Estudios Sindicales y Cooperación de Andalucía, 2017, p. 227-234.
- BURKE, Peter, *Formas de la historia cultural*, Madrid, Alianza, 2000.
- CASETTI, Francesco et DI CHIO, Federico, *Análisis de la televisión*, Barcelona, Paidós, 1999.
- DAYAN, Daniel et KATZ, Elihu, *La historia en directo. La retransmisión televisiva de los acontecimientos*, Barcelona, Gedisa, 1995.
- DEBRAY, Régis, *Vie et mort de l'image*, Paris, Gallimard/Folio, 1992.
- FENTRESS, James et WICKHAM, Chris, *Memoria social*, Madrid, Cátedra, 2003.
- FUENTES, Juan Francisco, *Adolfo Suárez. Biografía política*, Barcelona, Planeta, 2011.
- GANGA GANGA, Rosa María, « Historia y representación audiovisual de la transición española », Thèse de doctorat : Université de Valencia (Espagne), 2011, 728 p.
-

- IMBERT, Gérard, *El transformisme televisivo. Postelevisión e imaginarios sociales*, Madrid, Cátedra, 2008.
- MARTÍN JIMÉNEZ, Virginia, *Televisión Española y la transición democrática : la comunicación del cambio (1976-1979)*, Valladolid, Ed. Universidad de Valladolid, 2013.
- MCLUHAN, Marshall, *Comprendre los medios de comunicación. Las extensiones del ser humano*, Barcelona, Paidós, 1994.
- MICHAUD, Eric, « La construction de l'image comme matrice de l'histoire », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 72, octobre-décembre, 2001, p. 41-52.
- MORAN, Gregorio, *Adolfo Suárez : historia de una ambición*, Barcelona, Planeta, 1979.
- NORA, Pierre, « L'événement monstre », in *Communications*, Paris, Le Seuil, n° 18, 1972, pp. 162-172.
- RAMUDO PERNAS, Rodolfo, *Emociones, símbolos, medios de comunicación y diseño de conductas*, Madrid, Amarú ediciones, 2013.
- RUEDA LAFFOND, José Carlos, « El 23-F como recuerdo-destello », in LÓPEZ, Francisca et CASTELLÓ, Enric, *Cartografías del 23-F. Representaciones en la prensa, la televisión, la novela, el cine y la cultura popular*, Barcelona, Laertes, 2014, p. 81-105.
- RUEDA LAFFOND, José Carlos, « Monumentalización del pasado, historiografía y memoria mediática : el Holocausto y la Transición española », in *Historia Actual Online*, Cádiz, Université de Cádiz, n° 38 (3), 2015, p. 71-85.
- WIERVIORKA, Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Fayard/Pluriel, 2013.

## NOTES

1. Régis DEBRAY, *Vie et mort de l'image*, Paris, Gallimard/Folio, 1992, p. 381.
2. *Ibidem*.
3. Pierre NORA, « L'événement monstre », in *Communications*, Paris, Le Seuil, n° 18, 1972, p. 162-172.
4. « Adolfo Suárez, el hacedor de la democracia », in *El País*, 25-IX-2007.
5. L'analyse du rôle politico-médiatique joué par la télévision espagnole dans le processus de transition nous a permis de conclure qu'une grande partie du succès de la réforme politique était liée à la capacité de la télévision à synthétiser le contenu de cette réforme et à l'associer symboliquement à l'attrait et au charisme d'un président, Adolfo Suárez qui, grâce aussi à la télévision, est passé de la condition d'obscur phalangiste au statut de leader incontesté de la Transition. Federico BELLIDO, «La Transición televisiva. Adolfo Suárez y la personificación de la Reforma Política», in Teresa M<sup>a</sup> ORTEGA LÓPEZ et Eloísa BAENA LUQUE, *Actas del IX Encuentro Internacional de Investigadores del Franquismo. 80 años de la Guerra Civil española*, Sevilla, Fundación Estudios Sindicales y Cooperación de Andalucía, 2017, p. 227-234.
6. L'image propose et/ou reflète les besoins et les désirs à travers des mécanismes de projection et d'identification du sujet. Si les émotions influencent les décisions et les comportements, toute image qui génère des émotions sera socialisante (mobilisatrice), dans le sens où elle influencera les croyances et le comportement des gens. Voilà sans aucun doute ce que les messages télévisés cherchent également à atteindre. C'est le pouvoir que la télévision a : elle peut communiquer des émotions, ce qui, à son tour, peut parfois être un risque, mais surtout un avantage. L'impact émotionnel généré par les scènes sur le petit écran est directement lié à l'expérience et au développement psychosocial du téléspectateur. Cependant, les processus d'implication émotionnelle suivent une logique qui n'a rien à voir avec la rationalité et souvent rien à voir avec



la conscience : qui est inhérente à l'image audiovisuelle dynamique, une condition subliminale de la perception. Rodolfo RAMUDO PERNAS, *Emociones, símbolos, medios de comunicación y diseño de conductas*, Madrid, Amarú ediciones, 2013.

7. Nos travaux précédents sur le changement politique et la personnalisation de la *Reforma* montrent bien comment *Televisión Española*, consciente de sa propre pertinence politique, mais surtout de la portée historique que pouvaient acquérir les principaux événements de la Transition, n'a pas hésité à leur donner un caractère rétrospectif qui transformerait les événements en « histoire immédiate ». Il s'agit donc d'une histoire médiatique, produite et diffusée dans le chaudron des événements, par un média « froid » (MCLUHAN, 1994) qui ne pouvait offrir qu'un panorama fragmentaire et incomplet du processus, rempli de personnages clés et d'événements historiques racontés de manière forte émotive.

8. Le concept de « media events » fait référence à une série d'exercices spécifiques de production et de diffusion médiatique visant à couvrir des événements exceptionnels de grande portée sociale. Son format répond à la logique du direct et est soumis à ses propres contraintes de production. Sa réception est collective, univoque et met en évidence la grande capacité de la télévision à centraliser et à hiérarchiser les événements télévisés. Daniel DAYAN et Elihu KATZ, *La historia en directo. La retransmisión televisiva de los acontecimientos*, Barcelona, Gedisa, 1995.

9. Federico BELLIDO, «Un día para la democracia. TVE y las elecciones del 15 de junio de 1977», in *Actas del Congreso internacional La España Actual: cuarenta años de historia (1976-2016)*, Cadix, mai 2017. <hal-01672053>

10. Federico BELLIDO, «Operación Palace: el 23-F y las nuevas prácticas de memoria», in *Revista Internacional de Historia de la Comunicación*, Sevilla, Asociación de Historiadores de la Comunicación (AHC), n° 6, vol. 1, 2016, p. 103-123.

11. José Carlos RUEDA LAFFOND, «El 23-F como recuerdo-destello», in Francisca LÓPEZ et Enric CASTELLÓ, *Cartografías del 23-F. Representaciones en la prensa, la televisión, la novela, el cine y la cultura popular*, Barcelona, Laertes, 2014, p. 81-105.

12. Federico BELLIDO, «Un día para la democracia... », art. cit.

13. Dans ce sens, il est important de souligner que, convaincue de son pouvoir d'influence médiatico-politique, *Televisión Española* va s'imposer comme la narratrice hégémonique des mémoires de la Transition, en utilisant notamment l'une des émissions d'information d'actualité les plus appréciés et valorisés par le public, *Informe Semanal*. L'utilisation du format informatif du « reportage d'actualité » pour commémorer médiatiquement des événements du passé est donc un élément d'étude à ne pas sous-estimer.

14. Les reportages commémoratifs d'*Informe Semanal* consacrés aux premières élections sont : *15-J : Quince años*, diffusé le 20-VI-1992 et rediffusé le 16-VI-2012, *Y nació la democracia*, diffusé le 15-VI-1997, *1977, un año para la democracia* (partie I et II) et *15-J, de ayer a hoy*, diffusé le 16-VI-2007.

15. La date choisie pour commémorer pour la première fois l'« arrivée de la démocratie » coïncidait également avec la récente signature du traité de Maastricht, qui entraînerait, comme on le sait, un transfert important de souveraineté, principalement en matière monétaire et économique. Cependant, à l'époque, elle était également présentée par les médias comme une autre grande fête, en l'occurrence celle de la démocratie européenne.

16. Le contexte politique de sa rediffusion en 2012 était totalement différent, puisque le PSOE de José Luís Rodríguez Zapatero venait d'être battu dans les urnes par le *Partido Popular* de Mariano Rajoy, exultant après avoir gagné avec plus de 10 millions de voix, dans un contexte de crise économique et en dépit de la mobilisation historique du 15-M. Précisément face à cette contestation sociale naissante, surgie des nouvelles générations et comme antidote aux critiques qui commençaient à se faire entendre contre le bipartisme et le soi-disant « Régimen del 78 », *Televisión Española* a multiplié la diffusion de productions audiovisuelles hagiographiques sur la Transition.

17. Marcelino Camacho (PCE), Iñaki Anasagasti (PNV), Miquel Roca (PDC), Miguel Herrero y Rodríguez de Miñón (UCD) et Javier Solana (PSOE).
18. Nous entendons par là l'utilisation de distorsions cognitives pratiquées dans l'intention d'amener le spectateur à souscrire à des interprétations orientées des événements rapportés.
19. Parmi les plus notables, citons la libération de tous les prisonniers politiques avant les élections, alors que la loi d'amnistie a été adoptée quatre mois plus tard et, surtout, l'allusion erronée, à deux reprises, à la victoire de l'UCD avec une « majorité absolue », alors qu'elle a en fait obtenu 34% des voix et qu'il lui manquait 11 parlementaires pour l'atteindre.
20. Centre de documentation de TVE, *15-J: Quince años*, diffusé le 20-VI-1992.
21. À cet égard, il convient de rappeler que les contours chronologiques du processus de transition politique espagnole retracés par les médias audiovisuels diffèrent dans une certaine mesure des repères chronologiques convenus par l'historiographie académique.
22. Dans la première déclaration, il est intéressant de noter l'utilisation de la voix passive réflexive « se instauró », qui souligne non seulement l'immédiateté et la facilité, mais aussi le caractère naturel avec lequel la démocratie est arrivée en Espagne, presque par magie, comme une conséquence directe de la mort du dictateur. Dans le second, en revanche, le raccourci cognitif est plus élaboré, intéressé et astucieux, puisqu'il associe la Réforme Politique dirigée par le président Suárez – n'oublions pas qu'il s'agit de la dernière loi fondamentale de la dictature – à l'avènement de la démocratie, bien avant que la Constitution soit rédigée et approuvée.
23. HERRERO DE MIÑÓN a déclaré «cumplir una de mis grandes ilusiones. Ser miembro de las Cortes democráticamente elegidas» (réaliser l'un de mes plus grands rêves. Être membre des Cortes démocratiquement élues), Javier Solana que «los españoles vibraron en aquella fecha» (les Espagnols ont vibré à cette occasion) et Miquel Roca a rappelé «aqueel acto inaugural de las Cortes presidiendo Dolores Ibárruri y Rafael Alberti yo no lo olvidaré jamás, aquella era la imagen gráfica de la ruptura» (cet acte inaugural des Cortes présidées par Dolores Ibárruri et Rafael Alberti que je n'oublierai jamais, c'était l'image visuelle de la rupture). Centre de documentation de TVE, *15-J: Quince años...*, *op. cit.*
24. Cette mise en scène proposée par José M<sup>a</sup> Aznar n'était en rien anodine puisqu'elle faisait partie d'une stratégie communicative et électorale plus globale dans laquelle Aznar se présentait publiquement comme l'héritier direct du centrisme et des valeurs de concorde et de consensus que Suárez aurait incarnées pendant la Transition politique espagnole.
25. Alfonso Guerra (PSOE), Alfonso Osorio (UCD), Santiago Carrillo (PCE), Laureano López Rodó (AP), Manuel Fraga (AP), Simón Sánchez Montero (PCE) et Miguel Herrero y Rodríguez de Miñón (UCD).
26. Nous constatons ainsi, pour reprendre les termes d'Annette Wiewiorka, que nous sommes entrés dans « l'ère du témoin », une figure qui, au fil du temps, s'est imposée socialement comme porteuse de mémoire et incarnation d'un passé dont le souvenir, à travers la célèbre expression de Primo Levi, « devoir de mémoire », est devenu un devoir civique incontournable, quasiment une religion. Annette WIERVIORKA, *L'ère du témoin*, Paris, Fayard/Pluriel, 2013.
27. Centre de documentation de TVE, *Y nació la democracia*, diffusé le 15-VI-1997.
28. *La Transición* de Victoria Prego et Elías Andrés (TVE, *La Transición*, diffusé sur *La 2*, la deuxième chaîne publique, entre le 23 juillet et le 15 octobre 1995) est une série documentaire qui s'appuie sur la compilation d'un grand nombre d'images provenant de différentes archives publiques et privées. Il s'agit de la plus grande banque d'images du processus de changement politique espagnol, depuis lors aux mains de RTVE, la chaîne publique qui, jusqu'à ce jour, exerce un quasi-monopole audiovisuel sur le traitement du processus. Le montage de ces images, tout au long des treize épisodes qui composent la série documentaire, retrace le passé récent de l'Espagne à travers une lecture fermée et incontestable qui réduit le changement démocratique aux événements politiques qui ont eu lieu entre 1973 et 1977. Cinq courtes années au cours desquelles quelques élites politiques clairvoyantes, dont le roi Juan Carlos I<sup>er</sup>, l'ex-président Adolfo Suárez,

le secrétaire général du PCE, Santiago Carrillo, et celui du PSOE, Felipe González, ont réussi à instaurer la démocratie.

29. Il convient de rappeler que le premier exercice de reconstruction de son image publique a eu lieu le 13 septembre 1996 et a été une reconnaissance officielle : l'ancien président a reçu le prix *Príncipe de Asturias de la Concordia*. Sa candidature a été encouragée par des personnalités politiques et culturelles, dont le Premier ministre José M<sup>a</sup> Aznar, son prédécesseur Felipe González et l'ancien secrétaire général du Parti communiste, Santiago Carrillo.

30. Centre de documentation de TVE, *Y nació la democracia*, op. cit. (C'est Nous qui traduisons NdA).

31. Aucun de ces deux reportages n'a pu être consulté car ils ne figuraient pas dans le Centre de documentation de TVE.

32. Quant aux contextes politiques des différentes dates de diffusion de ces reportages, nous soulignons particulièrement celle du 15 juin 2002, puisqu'il s'agissait de cinq jours seulement avant la grève générale contre la réforme de l'assurance chômage du Parti Populaire. L'année 2007 a également été marquée par une forte polarisation idéologique dans les médias autour du procès des 29 personnes accusées des attentats d'Atocha de 2004. Une polarisation médiatique qui s'est encore accentuée dans le cas de la diffusion en 2017 du *Especial Informe Semanal* intitulé *40 años de España*, en raison de sa proximité avec le référendum organisé le 1<sup>er</sup> octobre en Catalogne, un référendum pour l'indépendance de la région espagnole qui a été finalement déclaré illégal par la Cour constitutionnelle. Ce contexte ne pouvait pas être plus tendu, car en toile de fond éclatait régulièrement tout un flot incessant d'affaires de corruption impliquant le *Partido Popular*, encore au pouvoir à l'époque.

33. Centre de documentation de TVE, *Fue Informe, 15-J: Quince años*, diffusé le 16-VI-2012.

34. Parmi eux figuraient les anciens hommes politiques Alfonso Guerra, Pío García Escudero, Xabier Arzalluz et Miquel Roca, des hommes politiques actuels tels que Pedro Sánchez, Albert Rivera, Pablo Iglesias et Mariano Rajoy, ainsi que d'autres personnalités du monde de la culture comme le peintre Antonio López, l'écrivaine María Dueñas, le chef cuisinier Ángel León et la chanteuse Alaska, entre autres.

35. En 2017, ledit « procès indépendantiste català » bat son plein et dans ce contexte, le contenu du débat politique espagnol se réduit à la question du nationalisme espagnol et périphérique. Ainsi, l'évocation idéalisée du processus de transition, ainsi que des concepts tels que la « concorde », l'« unité » ou la « stabilité », ont été les principaux éléments clés de la représentation du passé transitionnel proposé par le programme.

36. *Cuéntame como pasó* est une série télévisée espagnole diffusée par La 1 de *Televisión Española* depuis 2001. En racontant les expériences d'une famille de la classe moyenne, la famille Alcántara, la série est une authentique chronique sociopolitique des dernières années du régime de Franco, de la Transition espagnole et des premières décennies de la monarchie parlementaire. Avec plus de 380 épisodes, 21 saisons et 20 ans de diffusion, c'est la série de *prime time* la plus longue de l'histoire de la télévision espagnole.

37. Centre de documentation de TVE, *40 años de España*, diffusé le 10-VI-2017.

38. Federico BELLIDO, « La Transición televisiva. Adolfo Suárez y la personificación de la Reforma Política... », art. cit.

39. Centre de documentation de TVE, *Historia de una crisis*, diffusé le 31-01-1981. (Traduction réalisée par l'auteur).

40. Lors de ces élections, le CDS a obtenu plus de 9% de l'électorat, 1,8 million de voix et 19 sièges, contre 2% en 1982.

41. Mercedes MILÁ a affirmé à la fois la tentative de corruption et la nature convenue de l'interview lors de son apparition, le 6 février 2018, dans le talk-show d'Ana Pastor, *¿Dónde estabas entonces?*

42. Centre de documentation de TVE, *Adolfo Suárez. Memoria de la Transición*, diffusé le 20-XI-1995.

43. Gregorio MORAN, *Adolfo Suárez: historia de una ambición*, Barcelona, Planeta, 1979.
44. « Adolfo Suárez premio Príncipe de Asturias por su aportación a la 'concordia democrática' », in *El País*, 13-IX-1996.
45. La seule note discordante est la déclaration de la journaliste María Antonia Iglesias, qui s'est dite déconcertée de voir qu'aujourd'hui tout n'est que « louanges, flatteries et reconnaissance de la part de personnes qui se sont opposées à lui de manière très dure, implacable, impitoyable et injuste ».
46. Centre de documentation de TVE, *Homenaje a Adolfo Suárez*, diffusé le 11-VI-2005.
47. Il ne faut pas oublier qu'en 2006, le gouvernement socialiste de José Luis Rodríguez Zapatero a procédé à une réforme radicale de *Televisión Española*, dans laquelle, pour la première fois en 50 ans d'existence, le président de l'entité publique de Prado del Rey ne serait pas élu par le gouvernement, mais par le parlement. Son mandat serait également de six ans afin de ne pas coïncider avec les changements de législature.
48. Centro de Documentación de TVE, *Adolfo Suárez, un político para la historia*, emitido el 4-VII-2009.
49. La télé-réalité ou télé-réalité (en anglais : *reality show*) est un genre télévisuel dont le principe est de suivre, le plus souvent sur un mode feuilletonnant et par le biais de la fiction, la vie quotidienne d'anonymes ou de célébrités sélectionnées.
50. Les *Neoinformativos* ont introduit des pratiques télévisuelles telles que la caméra cachée ou le test du détecteur de mensonges dans des émissions d'information extrêmement controversées à l'époque, accusées de se complaire dans le glauque et le vulgaire, ainsi que dans la spéculation et le sensationnalisme.
51. Centre de documentation de TVE, *La decisión Suárez*, diffusé le 29-I-2011.
52. Le point culminant de ce discrédit croissant est atteint à peine un an plus tard, lorsque le journal allemand *Der Spiegel* publie un câble de l'ambassadeur Lothar Lahn informant son gouvernement des mots d'excuses du roi aux rebelles putschistes. « El Rey mostró 'comprensión' por los golpistas del 23-F, según Der Spiegel », in *El País*, 05-II-2012.
53. Centre de documentation de TVE, *Adolfo Suárez. Mi historia*, diffusé le 23-III-2014
54. Centre de documentation de TVE, *El político que nos brindó la democracia*, diffusé le 29-III-2014.
55. Centre de documentation de TVE, *Cebreros, la memoria de Suárez*, diffusé le 29-III-2014.
56. Julio AROSTEGUI, «La transición a la democracia, 'matriz' de nuestro tiempo reciente», in Rafael QUIROSA-CHEYROUZE, *Historia de la transición en España. Los inicios del proceso democratizador*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007, p. 31-43.
57. Dans Federico BELLIDO, «La Transición televisiva. Adolfo Suárez y la personificación de la Reforma Política» et dans Federico BELLIDO, « Un día para la democracia..., op. cit.
58. Daniel DAYAN et Elihu KATZ, *La historia en directo..., op.cit.*
59. Ces exercices médiatico-mémoriels correspondent, de ce point de vue, à ce que certains des principaux penseurs ont théorisé sur le problème du nationalisme tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Eric Hobsbawm a parlé de « traditions inventées » comme de pratiques sociales de nature symbolique ou rituelle qui, par leur répétition, cherchent à inculquer des valeurs et des normes de comportement. Ernest Gellner a parlé du nationalisme comme d'un produit de la modernisation qui nécessite des cultures écrites pour créer des sociétés homogènes, et Benedict Anderson de l'importance de la diffusion de la presse à imprimer pour créer en Europe une conscience d'appartenance à une « communauté imaginée ».
60. José Carlos RUEDA LAFFOND, «Monumentalización del pasado, historiografía y memoria mediática: el Holocausto y la Transición española», in *Historia Actual Online*, Cádiz, Université de Cadix, n° 38 (3), 2015, p. 71-85.

---

## RÉSUMÉS

Au cours des dernières décennies, un grand nombre de productions audiovisuelles à caractère mémoriel ont inondé les écrans de télévision espagnols, caractérisées par l'obsession télévisuelle pour l'évocation publique de la Transition politique espagnole et la mémoire de certaines de ses principales figures politiques. Ce phénomène constitue un vaste corpus d'émissions télévisées dont le caractère mémoriel prépondérant et la diffusion en prime-time permettent d'établir un authentique métarécit télévisuel largement diffusé et à forte projection sociale, en termes de construction médiatique de la mémoire publique de la Transition. Cet article, outre dresser la généalogie de ce récit télévisuel, s'intéresse à la mémoire publique de la Transition et tente de réfléchir aux conditions historiques de production et de diffusion de ses récits, ainsi qu'à l'analyse de ses formats, ses modes de représentation et ses mécaniques discursives.

In recent decades, a large number of audiovisual productions with a memoristic character have flooded Spanish television screens, highlighting the television obsession with the public evocation of the past of the political transition and the memory of some of its main political figures. This phenomenon makes up a vast corpus of television broadcasts whose marked memoristic character and prime-time broadcasting allows the establishment of an authentic television meta-narrative of wide diffusion and social projection in terms of the media construction of the public memory of the transition. Hence, the present article, in addition to mapping the genealogy of this television narrative, intends to delve into the knowledge of the public memory of the transition, as well as to reflect on the historical conditions of production and dissemination of such narratives and to analyze the formats, modes of representation and discursive mechanics.

En las últimas décadas, un gran número de producciones audiovisuales con carácter memorístico ha inundado las pantallas televisivas españolas, destacando la obsesión televisiva por la evocación pública del pasado de la transición política y de la memoria de algunas de sus principales figuras políticas. Dicho fenómeno conforma un vasto corpus de emisiones televisivas cuyo marcado carácter memorístico y difusión en prime-time permite establecer una auténtica metanarrativa televisiva de amplia difusión y proyección social en cuanto a la construcción mediática de la memoria pública de la transición. De ahí que el presente artículo, además de cartografiar la genealogía de dicho relato televisivo, pretenda adentrarse en el conocimiento de la memoria pública de la transición, así como reflexionar sobre las condiciones históricas de producción y de difusión de dichos relatos y analizar los formatos, modos de representación y mecánicas discursivas.

## INDEX

**Mots-clés :** Histoire du temps présent, histoire sociale des représentations, transition politique espagnole, lieux de mémoire, mémoire sociale, Televisión Española, usages publics de l'histoire, historiographie médiatique

**Keywords :** History of the present, Social history of representations, Spanish political transition, Places of memory, Social memory, Spanish television, Public uses of history, Media historiography

**Palabras claves :** Historia del presente, historia social de las representaciones, transición política española, lugares de la memoria, memoria social, Televisión Española, usos públicos de la historia, historiografía mediática

AUTEUR

**FEDERICO BELLIDO PERIS**

Université Grenoble Alpes